

QUELLE AUTORITE POUR NOS ENFANTS ?

**Sous la direction de C. Rey, avec M. Bergès-Bounes, S. Calmettes-Jean,
C. Ferron et J.M. Forget - Erès 2014.**

Ce nouveau livre est publié dans la collection « Psychanalyse et Clinique » fondée par J. Bergès, et traite de problèmes contemporains, comme ceux qui l'ont précédé : « l'enfant insupportable » ; « l'enfant et les apprentissages malmenés » ; « le corps porte parole de l'enfant et de l'adolescent » ; « les phobies : impasse ou passage ? ».

L'autorité pose problème dans le monde actuel, celle des parents, des enseignants notamment ; dans les consultations, les plaintes des familles à propos de leur enfant se font insistantes : « il ne supporte pas le non, il transgresse, il nous déborde, il nous tient tête, il fait des crises comme un ado, il n'écoute personne, ni à l'école ni à la maison, que pouvons-nous faire pour nous faire respecter et retrouver une autorité ? ». Le « il » désigne un enfant de plus en plus jeune et le « non » est devenu insupportable dans les familles actuelles. Est-ce l'enfant actuel qui est devenu insupportable ou le souhait d'un « non écart » entre les générations qui fait de l'enfant contestataire un égal, un partenaire ?

Définition de l'autorité par Hannah Arendt : « L'autorité exclut l'usage de moyens extérieurs de coercition... la relation autoritaire entre celui qui commande et celui qui obéit ne repose ni sur une raison commune, ni sur le pouvoir de celui qui commande ; ce qu'ils ont en commun, c'est la hiérarchie elle-même, dont chacun reconnaît la justesse et la légitimité et où tous deux ont d'avance leur place fixée ».

Pas de contrainte donc mais un pacte consenti, nécessitant une asymétrie des places et une reconnaissance réciproque.

Les psychanalystes d'enfants sont particulièrement attentifs et tentent de permettre à chacun de se repérer dans ce jeu de places compliqué où les enjeux de pouvoir tiennent le haut du pavé, et dans le social et dans la famille.

Ce livre fait la part belle, à travers l'étude des textes d'Hannah Arendt et de Kojève, à la différence essentielle entre autorité et pouvoir : d'une part, autorité comme dimension symbolique, longtemps assumée par le père dans nos civilisations, responsabilité, garantie, transmission, acceptation de la loi ; et d'autre part, pouvoir, du côté de l'imaginaire, sans limite sauf son efficacité, sans grandes précautions dans les moyens et les manières pour le faire triompher. Cette différence

autorité – pouvoir est absolument centrale pour en comprendre les enjeux et les aléas dans l'économie actuelle de la société.

Très important aussi, en contrepoint de cette affirmation subjective des enfants par le « non » ou la « crise » (épidémie aduelle de demandes en consultation autour de ces « crises »), le désarroi des parents qui viennent demander des conseils, du coaching, de l'aide parce qu'ils ne comprennent pas ces débordements, ne savent pas comment les contenir, les éviter, se sentent de « mauvais parents » et craignent d'être dans la maltraitance, la violence et l'autoritarisme s'ils soutiennent et assument une différence d'avec leur enfant : l'altérité des places liées à l'exercice de l'autorité est largement développée dans cet ouvrage. Plusieurs parties dans ce livre : quelle autorité l'enfant appelle-t-il ? Une partie plus théorique : qu'est-ce que l'autorité ? Les parents et l'autorité ; l'autorité et l'enseignement ; la relation éducative, le transfert.

Ce livre s'adresse à tous ceux – parents, enseignants, éducateurs, cliniciens, juges, médecins, etc. - , dont l'autorité ne fait plus consensus dans la vie sociale.

Marika Bergès - Bounes